



Novembre 1989, nous sommes tous des Berlinois à la sauce JFK,
je me souviens comme si c'était hier de cet élan historique,
une vision accélérée de celle que l'on nomma la guerre froide,
qui soudain amena cette brise salvatrice sur les relations internationales.
Novembre 2009, 20 ans après, je me mure dans la réflexion Gorbatchévienne,
que reste-t-il de ce vent d'ouverture et de cette brèche de tolérance
qui a uni dans un souffle nouveau le ciel de Berlin d'est en ouest,
de la Porte de Brandbourg à la Potsdamer Platz ?

L'Allemagne s'est réconciliée avec ses racines patriotiques,
a réuni ses rues, ses familles et ses frontières.
Le mur est devenu un lieu collector branché,
rangé au musée des souvenirs issus de la Perestroïka
et du conflit de la seconde guerre mondiale, symbole coloré de l'ère post Yalta.

Ironie de l'histoire, Jérusalem se donne des airs de Berlin,
du nord au sud, un mur érigé en ciment de la sécurité d'un peuple,
sépare les frères de Palestine des enfants d'Israël,
un pavé dans la mare de l'ONU et de tout le Proche-Orient.

Il n'y a pas de murs qui tiennent
ni de barbelés coréens de la haine qui vaillent,
ni de séparations tranchées ou même de FARC colombiennes invisibles,
dans un ici débonnaire ou vers un ailleurs de Darfour.
Si ce n'est ceux de la mécanique de l'ignorance et de l'éternelle bêtise humaine,
de la volonté infinie de l'homme d'être fondamentalement libre et maître de ses
mouvements,
face aux inepties répétées des enjeux géopolitiques,
c'est le sens de l'histoire, pierre après pierre.

Cyril SUQUET © Novembre 2009